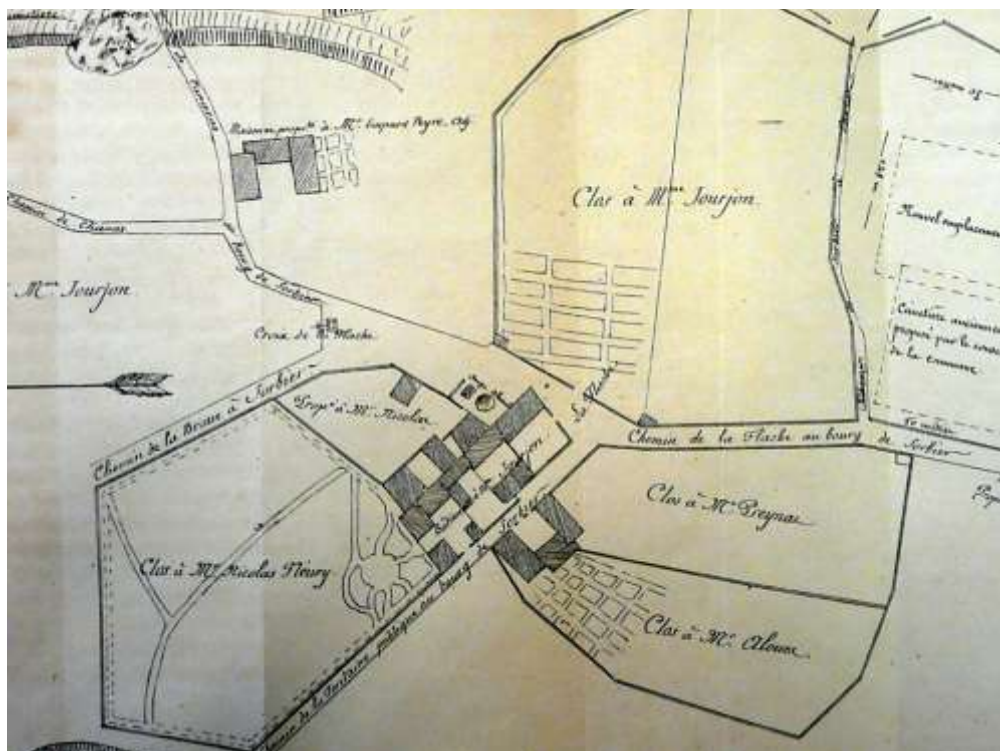


Maison Jourjon à Sorbiers¹

C159/157

Il ne reste qu'un modeste bâtiment de la grande propriété Jourjon qui bordait l'actuelle rue Pierre Mas. La majeure partie des bâtiments a été démolie pour faire place à un immeuble moderne, qui accueille aussi l'Office de Tourisme de la commune.



Plan de la Flache en 1856 situant la propriété Jourjon

¹ Cette fiche doit beaucoup à Patricia Urso qui y a contribué en apportant de précieuses informations

- On sait qu'elle a été acquise en 1838 sous adjudication par Etienne Jourjon, teinturier à Saint-Etienne, qui l'a conservée jusqu'à son décès en 1846². Elle fut ensuite transmise à sa veuve, Marguerite Durand, ainsi qu'à ses deux filles Gabrielle qui vivait avec sa mère et Claire épouse Faverson. Madame Jourjon réside alors à cette adresse en 1866, ainsi que Mr Mathieu Véron, qui est jardinier-fleuriste³.
- La veuve Jourjon qui était rentière ne put faire face à ses créanciers et ses biens furent vendus après son expropriation en 1865.

En 1862, elle détenait des biens importants :

- Un immeuble de 4 niveaux sis 7 rue d'Annonay (actuelle rue des Docteurs Charcot) comprenant aussi une cour et un hangar (où se trouvait l'atelier de teinturerie de son ex-mari en bordure du Furan) occupé par un atelier de fabrication de peignes.
- 25 ha de terres, prés, bois à Sorbiers, et en particulier le Clos Jourjon ceint de murs, de l'autre côté de la route de St Christo, soit 1,60 ha
- La maison sise sur la parcelle C159 (avec pièce d'eau) qui servait de résidence d'été aux dames Jourjon et à Mr Veron
- Une autre maison à l'ouest de la précédente
-



Parcelles C157 et 159

² Lors de l'acquisition par adjudication par Mr Jourjon en 1838, la propriété comprenait des bâtiments et d'importants biens fonciers :

- Une maison de maître, et une maison de fermier
- Un clos de 150 ares (1,5 ha)
- Un pré de 8,8 ha ; une terre de 14,4 ares ; un bois de 40 ha

³ Elle est à nouveau citée au recensement de 1876 comme domestique habitant à cette adresse avec Mathieu Véron qui est devenu marchand de vin. Elle est décédée en 1880.

- Si on ignore qui furent les acquéreurs, on sait qu'avant même la date de l'adjudication en 1865, Hyppolite Sauzée avait acquis en 1862 12,3 ha des terrains Jourjon et la ferme attenante à la maison principale.
C'est en 1879 que le voisin Anthony Barralon, négociant puis rentier, rue de la République à St Etienne qui a épousé Sophie Nicolas en 1862, a racheté la parcelle de la propriété (et la maison sur la parcelle C157) à Mathieu Veron, afin d'agrandir la propriété Nicolas-Barralon⁴. Il put ainsi restructurer les bâtiments.
 - On sait que la première maison (C159) et le Clos devinrent en 1882 la propriété de Louis Rochette, représentant, et résidant à Saint-Etienne. Puis de sa veuve née Ogier en 1893.
Elle passa ensuite dans les mains de Louise Rochette veuve Boudarel (sa fille ?) en 1897. Il semble qu'elle a alors été occupée par des prêtres.
 - La maison et le Clos furent à nouveau vendus aux enchères en 2 lots séparés 1909. La propriété réduite à la seule maison de maître est alors passée à Jean Marie Chapuis, prêtre à Sorbiers, curé de la paroisse Saint-Louis de Saint-Etienne. Il pourrait s'agir d'un legs.
 - En 1928, la propriété est enregistrée au nom de la SA Immobilière Lyonnais Forez dont le siège est à Lyon, représentée par le chanoine Chapuis résidant à Lyon ; puis à partir de 1933, par le chanoine Bérardier curé de la paroisse Saint Louis de Saint-Etienne, et cela jusqu'en 1967
 - A cette date, elle est enregistrée sous la raison sociale de la SA Immobilière de Tardy et cela jusqu'en 1970
 - Puis elle devient la propriété de l'Association Le Foyer de l'Absent jusqu'en 1974 (*cf infra*)
 - Elle a ensuite été acquise par la commune de Sorbiers (en 1973) pour édifier de, nouvelles constructions. La maison a également été amputée pour l'élargissement de la voirie.
- Le Clos Jourjon situé près du cimetière a été acquis vers 1913 par Mr Casteillo qui y a édifié une maison.

■ La période du Foyer de l'Absent

La maison a connu un épisode qui est encore dans la mémoire des sorbérans. Elle a en effet abrité ce qui a été appelé « Le foyer de l'absent » après 1943⁵.

- Dès 1943, des sorbérans ont créé un asile de nuit, dénommé ensuite « L'Abri » pour accueillir des enfants de prisonniers, puis de victimes de la guerre.
- En 1945, les effectifs accueillis s'élèvent à une centaine d'enfants ; si bien qu'il faut les répartir
- les garçons seront accueillis à la villa du chocolatier Pupier à Bellevue

⁴ Propriété qui est ensuite passée aux familles Martouret puis David de Sauzea

⁵ Les informations sur le Foyer de l'Absent sont tirées de la revue municipale « La Passerelle » n°34 de juillet 2012

- les filles (et plus tard les garçons) à l'Abri de Sorbiers rebaptisé « Le Foyer de l'Absent » dans les locaux qui avaient appartenu à la famille Jourjon, mais mis à disposition par la SA Immobilière Lyonnais Forez représentée par le chanoine Bérardier, curé de St Louis à Saint-Etienne (*cf supra*)
- les plus petits, également à Sorbiers, dans un immeuble prêté par la famille Martouret
- les effectifs iront ensuite en décroissant et seul l'Abri de Sorbiers fut maintenu, devenant une maison familiale. Elle perdurera jusqu'en 1972.

Description de la propriété

Les bâtiments ayant été partiellement démolis après 1973, et en l'absence de photos anciennes, il est difficile d'en faire une description.